



**Corps et culture**

Numéro 3 | 1998  
Sport et lien social

---

## Les Eurogames 5 - un analyseur de l'évolution du réseau sportif gay et lesbien français

Nathalie Lefèvre

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/448>  
ISSN : 1777-5337

### Éditeur

Association Corps et Culture

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1998  
ISSN : 1268-5631

### Référence électronique

Nathalie Lefèvre, « Les Eurogames 5 - un analyseur de l'évolution du réseau sportif gay et lesbien français », *Corps et culture* [En ligne], Numéro 3 | 1998, mis en ligne le 04 mai 2007, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/448>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

© tous droits réservés

---

# *Les Eurogames 5 - un analyseur de l'évolution du réseau sportif gay et lesbien français*

Nathalie Lefèvre

---

- 1 Cet article a pour objectif de rendre compte de l'évolution du réseau sportif gai et lesbien français et partant, de donner des pistes de réflexion sur la question du lien social : la puissance des représentations collectives légitimes est considérée comme centrale pour saisir la solidarité sportive homosexuelle, appréhendée ici à travers les Eurogames, championnat européen multisport gai et lesbien. La tenue des 5ème Eurogames à Paris en juin 1997 a permis une certaine visibilité de ces groupements homosexuels organisés autour de disciplines sportives. L'organisation propre de ces Eurogames a nécessité une collaboration entre tous les clubs existants, chacun faisant valoir ses compétences dans sa propre discipline afin d'afficher leur capacité à organiser un tel événement par eux-mêmes, preuve de leur autonomie à fonctionner
- 2 Cependant, ces Eurogames sont aussi l'occasion pour ces associations d'exprimer leur vision de ce que doit être le sport gai et lesbien. Si elles s'accordent à voir dans le sport un terrain d'expression de la communauté, il ne semble pas évident que cet affichage identitaire prenne les mêmes orientations selon les associations sportives.
- 3 Il va donc s'agir de repérer dans quelle mesure les Eurogames révèlent la capacité des clubs sportifs homosexuels à réagir à une certaine reproduction de l'ordre sportif, le sport est pris ici comme possibilité d'expression communautaire avec ce qu'elle implique d'ironie, de subversion quant à une vision sexuée du monde. D'autre part, il faut s'attendre à ce que cette affirmation identitaire donne lieu à des conflits d'interprétation dans les choix de revendications des clubs sportifs.
- 4 Ces deux angles de questionnement, celui de la revendication identitaire à l'échelle de la communauté et celui de l'affirmation différenciée des clubs sportifs gais et lesbiens s'inscrivent dans une interprétation dynamique du social. Pour rendre intelligible ce social en acte, celui-ci est considéré à la fois dans son perpétuel changement, dans son

effervescence incessante. Ceci amène directement à voir le mouvement sportif gai comme un analyseur de cette effervescence, à la fois dans ce que ce social a, est et garantit de permanences, d'ordre établi qui se perpétue grâce à une vision du monde qui n'accorde guère de place publique aux mouvements de subversion symbolique. La conception du social adoptée ici combine la « générativité » de ce social, telle que l'appréhende G. Balandier à une épistémologie centrée davantage sur les éléments structurants qui assurent la reproduction d'une certaine vision du monde propre à P. Bourdieu, ordre symbolique que le mouvement sportif gai et lesbien subvertit en dénaturant les rapports sexuels tels qu'ils sont constitués. Cette théorie du social fera l'objet de la première partie. Après cette clarification du cadre théorique, il s'agira de voir en quoi cette saisie du social est pertinente pour l'analyse de cet objet singulier constitué par la mobilisation sportive gaie. Enfin, l'appréhension de cet objet sera opérationnalisée par une compréhension contradictoire de la culture sportive gaie : celle qui tend à se ranger dans l'ordre en voulant intégrer le réseau sportif fédéral et celle qui se pose en modèle différencié, autonome vis-à-vis du mouvement sportif traditionnel.

- 5 L'hypothèse sous-jacente est que les Eurogames sont un analyseur des revendications contradictoires du mouvement sportif homosexuel oscillant entre l'affirmation du droit à la différence et l'indifférence. Ainsi, le sport gai et lesbien ne neutralise pas les conflits culturels à l'intérieur d'un réseau qui se veut communautaire. Il conjugue la dialectique de l'ordre, par l'affiliation à une idéologie dominante, ici celle de l'appareil sportif légitimé, et du désordre, s'exprimant par la volonté de s'autonomiser de l'institution sportive reconnue. Les Eurogames expriment les enjeux identitaires d'une culture qu'éclairent les processus de différenciations autour de la visibilité homosexuelle.
- 6 Il faut cependant rapporter cette hypothèse à la spécificité conjoncturelle de la France et constater que les mobilisations de personnes à orientations sexuelles différentes de la norme hétérosexuelle sont récentes (années 80) même si les années 60 marquent le point de départ de l'affirmation homosexuelle. Récentes si ces mobilisations sont appréciées à partir de leur visibilité (défilés de la « Gaypride » depuis 1981 à Paris, depuis 1994 en province, affichage du drapeau multicolore sur les devantures des commerces, création de centres gais et lesbiens dans les grandes villes), à partir de leur visibilité (édition de magazines, articles dans des journaux non spécialisés) donc à partir de son entrée sur la scène publique, instituant des débats publics (émissions radio, télé, propositions de lois). L'objectivation de ce contexte peut être un indicateur de la résistance culturelle à la mise en débat des questions que pose l'homosexualité à l'ensemble de la société, renforçant alors la perpétuation des discours tabous de notre culture si celle-ci est comparée aux pays voisins tels que la Hollande, le Danemark et l'Allemagne. Il aura fallu l'épidémie du sida et toutes les mobilisations de lutte contre la stigmatisation des personnes atteintes, notamment les homosexuels, pour enlever le voile de censure et de répression qui couvrait cette population. Ces personnes touchées ne le sont pas par hasard : ce phénomène est révélateur des multiples exclusions contemporaines et du danger (de mort symbolique et matérielle) de ces mises à l'index. La visibilité du sida n'a pas pour autant clarifié le rapport de la société à l'égard des homosexuels, encore mis à l'écart et stigmatisés.
- 7 Quant à la place des études gaies et lesbiennes à l'université, l'absence ou quasi absence de travaux sur les gais et lesbiennes dans le cadre de doctorat a été constatée et déplorée lors du colloque qui s'est tenu en juin dernier à l'occasion de l'Europride dans lequel s'inséraient les Eurogames. Il est clair que ce déficit n'est que le reflet de ce qui se vit ou

plutôt de ce qui ne se vit pas au quotidien des activités sociales. Si connaissances scientifiques sur l'homosexualité il y a, elles se limitent aux interrogations essentialistes des biologistes, des physiologistes, des généticiens qui ont concentré leurs efforts sur la recherche de la cause : pourquoi est-on homosexuel ? De quel dérèglement cela vient-il ? Cette seule appréhension de l'homosexualité comme pathologie, maladie, comme un dysfonctionnement de ce qui devrait être normal, rend difficile toute possibilité de débats sur le statut, la place des homosexuels dans notre société qui les stigmatise comme personnes à guérir, à remettre dans le saine chemin.

- 8 Toutefois, il semble qu'à présent, plusieurs thèses soient en cours dans divers champs disciplinaires des sciences sociales, et il est vrai que quelques groupes de recherche sur les sexualités, l'homosexualité, existent (GRESCA<sup>1</sup>, GREH<sup>2</sup>).
- 9 Ce portrait conjoncturel vite brossé, le nombre de travaux réalisés dans le cadre des études en STAPS peut être facilement répertorié : aucune recherche, semble-t-il, ne traite directement du rapport entre le sport, les activités physiques et l'homosexualité. Pourtant une telle mise en perspective sociologique paraît une évidence qui se heurte à un milieu hermétique à la problématique gaie, que ce soit dans le cadre scolaire ou fédéral, déniait l'existence de discrimination matérielle ou symbolique à l'égard des homosexuels (sinon sous la forme de cas exceptionnels) par l'intermédiaire d'une « culture du silence ». Une étude hollandaise menée par un sociologue, Gert Hekma, montre que les dirigeants de clubs sportifs pensent qu'il n'y a pas de discrimination dans leurs clubs. G. Hekma l'explique : « S'il arrivait qu'un homosexuel se présente pour s'inscrire au club sans cacher son orientation sexuelle, celui-ci sera en effet accepté dans la plupart des clubs, sous la condition de ne pas s'exhiber, s'afficher en tant que tel, donc en passant sous silence son homosexualité. »
- 10 Ce contexte particulier dans lequel s'inscrit cette recherche rompt avec le développement de cet objet de recherche sur le continent américain où les gay and lesbian studies constituent déjà plusieurs départements d'études au sein de grandes universités.
- 11 Les références théoriques restent ici limitées à des auteurs qui n'ont pas forcément écrit sur la question des sexualités mais dont les écrits sont pertinents pour une meilleure intelligibilité de ce social partiel mais situé dans son rapport à la globalité sociale. De même, le terrain d'enquête est essentiellement circonscrit à Paris et à une dizaine de clubs sportifs puisque les associations sportives gaies et lesbiennes ont pris naissance là-bas, les premières datant de 10 ans. Cependant, l'objectif de l'étude de ce phénomène est d'essayer de replacer la singularité de cette revendication sportive dans le champ sportif, espace de luttes pour une redéfinition des rapports de sexe et de genre au cœur des activités physiques et sportives et plus largement, dans le champ entier des luttes collectives du moment. Aussi paraît-il important de « désingulariser » la question de la mobilisation sportive gaie afin de sortir des clichés de « ghettoïsation » qui ne sont que le produit des registres argumentatifs conservateurs qui visent à « délégitimer » la formation d'un mouvement social (Filleule O., 1997). L'événement des Eurogames est tenu pour essentiel, révélateur de l'affirmation identitaire homosexuelle à l'oeuvre dans toutes les sphères de la société et partant, du travail de « désobjectivation » des fondements de la légitimité unique hétérosexuelle.
- 12 Le choix de concilier la théorie d'une sociologie générative avec une approche bourdieusienne semble a priori très maladroit compte tenu des présupposés épistémologiques qui les fondent. En effet, si le paradigme structuraliste de P. Bourdieu propose d'expliquer les faits sociaux comme produits des structures sociales

déterminantes, de leurs fonctionnements et de leurs lois favorisant ainsi l'étude des permanences et des reproductions, l'approche dynamique prend plutôt pour objet l'étude des mutations, des dynamismes sociaux en accordant davantage à l'individu des potentialités qui le rendent partie prenante, acteur du social, de la mouvance sociale. Leurs objets sont donc différents, correspondant à des grilles d'analyse des réalités sociales divergentes (Ansart P., 1990, p. 92). Il semble que cette dernière n'altère pas la fécondité que leur combinaison génère lorsque le rapport sport et homosexualité est interrogé.

- 13 Le mouvement gai et lesbien, plus particulièrement à travers sa visibilité sportive, les Eurogames, pose des questions fondamentales aux sciences sociales. A l'approche développée par P. Bourdieu qui s'attache à objectiver les rapports et les dominations symboliques constitutifs de l'ordre établi, et de sa perpétuation, les interrogations suscitées sont du type suivant : qu'est-ce qui perpétue l'ordre symbolique ? Et surtout qu'est-ce qui le subvertit ? Aussi peut-on considérer les Eurogames et la mobilisation qu'ils représentent comme un analyseur social des mouvements de subversion symbolique. En effet, la mobilisation sportive gaie incarne une lutte contre la violence symbolique exercée par le système sportif : elle remet en cause la légitimité des présupposés à la base de l'ordre hétérosexuel. Dans le cadre de cette épistémologie bourdieusienne, il semble que la relation sport - homosexualité soit féconde pour interroger la force du pouvoir symbolique dans la construction de la réalité sociale. Ce travail de production sociale, par le biais d'un accord entre les structures de l'esprit et les catégories objectives selon lesquelles les réalités sociales sont découpées, est questionné par la revendication sportive gaie en ce qu'elle va a priori à l'encontre de la perpétuation de ces constructions sociales. Autant il est possible de voir le sport comme un vecteur producteur et reproducteur de cet ordre hétéronormatif selon les analyses de J.-M. Brohm et P. Bourdieu, autant il devient un support de revendications subversives par rapport à cet ordre dans la mesure où sont interrogées et remises en question la vision légitime du monde divisé en deux sexes, la domination masculine inhérente à cette vision ainsi que les comportements de genre attendus en fonction du sexe des individus. Ce travail de « désobjectivation » de ce qui paraît aller de soi fera l'objet d'une attention particulière afin d'en repérer les effets à travers la variété des revendications des associations sportives gaies.
- 14 Si le paradigme structuraliste insiste sur les faits de structure, une sociologie dynamique a pour objet premier l'étude des changements, des mutations sociales. La mobilisation sportive gaie peut apparaître comme une des « potentialités contradictoires » (Ansart P., 1990 : 50) qui donne raison au caractère provisoire des permanences structurelles et qui oblige à saisir la société dans son incessante transformation. Les travaux d'A. Touraine illustrent cette appréhension mouvante des agencements sociaux. Il met au coeur de sa réflexion non pas les déterminants de l'action mais l'action sociale elle-même en ce qu'elle engage les individus à prendre part aux dynamiques sociales par l'intermédiaire de leurs mobilisations collectives. La mobilisation sportive gaie participe de la revendication plus large de la communauté homosexuelle qui peut être considérée comme mouvement social. Un mouvement social, selon A. Touraine, est caractérisé par la contestation, la lutte ou l'ensemble des revendications d'un groupe dans le but de remettre en cause l'ordre établi et de participer au contrôle social des orientations culturelles, au développement de celles-ci. L'émergence d'un mouvement social s'inscrit dans un ensemble de conditions sociales, ensemble mouvant résultant de ce travail

incessant de production de rapports et de conflits sociaux. C'est dans cette production renouvelée que A. Touraine distingue, identifie la notion d'historicité, c'est-à-dire comment une société se produit et régénère des modèles culturels qui commandent les pratiques sociales. La mobilisation sportive gaie porte en elle des éléments de problématisation de cette production incessante du social. Les homosexuels établissent avec le sport un rapport dynamique puisqu'ils investissent dans cette institution de l'ordre, la possibilité de voir, d'inscrire de nouveaux rapports sociaux de sexe et de genre. Aussi, l'orientation culturelle suggérée par la mobilisation sportive gaie et les Eurogames conduit à comprendre les rapports sociaux dans le cadre d'une anthropologie politique : celle-ci donne un nouvel éclairage à notre objet de manière à ce que les deux approches théoriques complémentaires aident à penser à la fois les déterminants de cette mobilisation et les possibilités de changement générées par ce mouvement social. Les valeurs transgressives, subversives portées par le mouvement homosexuel ont une portée politique en ce qu'elles interrogent les fondements de la culture sexuelle légitime.

- 15 Faire une anthropologie politique de la mobilisation sportive gaie, c'est analyser les fondements structurants d'une vision du monde qui impose l'invisibilisation des homosexuels, condition génératrice d'agitations, de turbulences par les homosexuels qui, par leurs capacités à s'organiser, oeuvrent à une remise en cause radicale de l'économie politique du consentement.
- 16 Il ne s'agit pas tant d'analyser en détail la particularité de la domination symbolique telle qu'elle s'exerce sur les homosexuels, mais de voir comment les manifestations d'accès à la visibilité subvertissent les rapports de force symboliques en les dénaturisant, créant du désordre, et de voir comment cette souveraineté est atténuée par les dissensions des revendications, certaines allant dans le sens d'une remise en ordre.
- 17 Il est clair que ces revendications d'existence, de fierté homosexuelle, cultivent, à travers les différentes orientations partisans, les contradictions dont elles sont elles-mêmes issues. En effet, si cette visibilité croissante rend compte de la révolte contre l'oppression symbolique qui impose silence et honte aux homosexuels et invite ainsi à questionner les fondements des rapports sociaux légitimes, l'ambivalence des revendications du droit à l'indifférence ou la différence n'est pas moins un indicateur de la façon dont cette violence symbolique fonctionne dans les esprits en parvenant à rendre ce désordre moins dérangeant à travers une revendication d'intégration à la logique sportive fédérale.
- 18 L'affichage sportif homosexuel participe du mouvement de subversion symbolique des rapports de force établis. Selon P. Bourdieu, la division sexuelle inscrite dans nos structures sociales amène à penser l'hétérosexualité comme allant de soi, comme évidence naturelle ne pouvant être mise en doute. Cet ordre hétérosexuel s'impose d'autant mieux que nos esprits et nos corps sont structurés conformément aux structures de cet ordre. Cette domination symbolique s'exerce en effet par l'intermédiaire de celui qui la subit : il applique à la réalité qu'il perçoit des catégories qui sont le produit de cette réalité. Aussi les homosexuels sont-ils condamnés au déni, au silence et à la honte dans la mesure où cet ordre symbolique ne leur accorde pas de place publique mais seulement un droit à la clandestinité, à l'invisibilité.
- 19 Toutefois, leurs apparitions croissantes dans la rue ou sur les stades signent une rupture avec cette « culture du silence ». Cet accès à la visibilité oblige à interroger les présupposés implicites constitutifs de l'ordre hétérosexuel et c'est en cela que le mouvement homosexuel peut être classé comme mouvement de subversion symbolique. Il remet en cause l'autorité des fondements de l'ordre hétérosexuel comme seul modèle

- sexuel légitime et questionne la légitimité des fondements des rapports sociaux qui en découlent.
- 20 Cette mise en question semble doublement subversive lorsqu'elle opère dans le milieu sportif où les éléments structurants de cet ordre hétérosexuel (domination masculine, déni de l'homosexualité, attendus de virilité, apprentissage de celle-ci etc.) se jouent extraordinairement.
- 21 L'analyse de cette mobilisation sportive gaie devient nécessaire en ce qu'elle pose question à l'ordre sexuel dominant et est révélatrice de ce désordre symbolique à l'oeuvre.
- 22 Pourtant, les manifestations homosexuelles récentes font apparaître deux tendances de revendications : il y a, d'une part, les tenants du droit à la différence qui se refusent à imiter les hétéros et, d'autre part, les partisans du droit à l'indifférence, accusés par les autres de banaliser l'homosexualité. Ces dissensions au sein de la communauté homosexuelle sont inhérentes à l'espace de vie accordée aux homosexuels (Eribon D., 1996). Si le droit à l'indifférence participe de la revendication du droit d'exister librement, cela génère l'image d'une homosexualité vécue dans l'espace privé, reconnue et intégrée au sein de la société certes mais en étant des individus comme les autres, parmi les autres, ils n'appartiennent plus à un groupe, ou à une communauté. Aussi cette revendication fait-elle le jeu de l'ordre en renvoyant chaque individu à ses responsabilités largement façonnées par le modèle sexuel dominant.
- 23 A l'opposé, ceux qui parlent de différence cultivent la subversion que l'homosexualité engendre dans son rapport à l'ordre établi. Cette affirmation de la différence travaille à la « désobjectivation » en interrogeant les mécanismes sociaux d'intériorisation des contraintes, notamment en s'attardant sur les activités sportives. Cette institution est maintenant bien connue avec les analyses de J.-M. Brohm, P. Parlebas et P. Bourdieu comme lieu d'incorporation des normes sociales, comme lieu d'apprentissage de l'obéissance.
- 24 L'attention portée au sport permet de révéler ce qui est à l'oeuvre dans l'ensemble de l'espace social. La mobilisation sportive qui transparait dans les Eurogames doit être considérée comme reflétant les sensibilités sociales et culturelles du présent mais également comme pratique sociale autonome capable de produire des effets sur l'ensemble des sphères de la société.
- 25 L'hypothèse sous-jacente est que la variété des revendications des clubs sportifs gais reflètent les dissensions constatées au niveau plus général de la communauté homosexuelle et que cette pluralité peut être comprise dans le sens d'une organisation dont l'ordre n'est pas définitif.
- 26 Il s'agit de s'attarder sur les effets du travail de « désobjectivation » à laquelle oeuvre la visibilité sportive homosexuelle. La lecture ambivalente des orientations prises par les clubs sportifs traduit la variété de ces effets non sans signifier l'imposante force agissante des structures symboliques, l'ordre sexuel légitime.
- 27 Les Eurogames ont été l'occasion pour les clubs sportifs de confronter leurs visées en tant qu'associations homosexuelles dans le cadre de ce rassemblement européen homosexuel nommé Europride. Si le principe d'une affirmation identitaire les rassemble, on constate une dualité dans leurs manières de l'afficher. Deux profils d'associations sont mis en lumière : d'une part, celui du club qui agit complètement en marge de l'organisation sportive traditionnelle en respectant la structure hiérarchique du réseau sportif

homosexuel. Une logique verticale amène les clubs à se référer au CGPIF<sup>3</sup> puis à l'EGLSF<sup>4</sup>, d'autre part, celui des clubs qui veulent créer des passerelles avec le mouvement fédéral en s'insérant dans leur réseau de compétitions, suivant une logique horizontale.

- 28 La logique qui tend à s'intégrer au mouvement fédéral rappelle la revendication au droit à l'indifférence : le club (Paris aquatique) se range dans ce profil. Plusieurs signes indiquent en effet sa relative orthodoxie avec le mouvement sportif : le nom n'informe en rien sur la caractéristique homosexuelle du club, la compétition sportive prime dans sa politique interne puisque c'est leur façon de montrer que les homosexuels sont comme les autres, qu'ils sont capables de records, ce qui les autorise à participer au réseau de compétitions de la Fédération Française de Natation. Lors des Eurogames, ce club était responsable de l'activité natation et ne pouvait y participer que ceux qui détenaient la licence de la fédération nationale. Une sélection s'opère à l'encontre de l'esprit de ces jeux qui se veulent non discriminatoires à tous points de vue. Le lien étroit que ce club entretient avec la logique fédérale invite à le penser moins subversif, c'est-à-dire comme une formation qui perd son énergie critique au fur et à mesure que sa relation avec le réseau sportif traditionnel s'intensifie et se banalise. Ce rapprochement vient en quelque sorte cautionner le modèle sportif existant, celui-là même qui est représentatif de la perpétuation d'un certain nombre d'exclusions. L'intégration d'homosexuels affichés dans le réseau de compétitions de natation est une façon de lire comment l'ordre récupère le désordre en renforçant du même coup la légitimité du modèle dominant. Il faut préciser que cette association est la plus ancienne, elle a été créée en 1986, elle s'inscrit donc dans les revendications des années 80, caractérisées par des mobilisations discrètes sans référence à une identité homosexuelle revendiquée. Cette remarque tient surtout en référence aux associations de lutte contre le sida qui prennent un nouveau visage au tournant des années 90. A partir de 1989, une nouvelle génération d'associations débouche sur la dynamisation du militantisme homosexuel.
- 29 A l'opposé et dans cette effervescence militante des années 90, les associations sportives plus démonstratives se multiplient. La politisation de l'épidémie de sida par les associations de lutte comme Act up Paris, Solidarité plus et Positif a largement contribué à la mise en débat public de l'homosexualité. Cette conjoncture marquée par la volonté de construire une identité et une communauté homosexuelle n'est pas négligeable dans la considération de cette nouvelle génération d'associations sportives.
- 30 Les caractéristiques de cette affirmation identitaire des nouvelles associations se retrouvent dans leur nom : Aqua homo, Gai go goal, Les Cochonnets roses, etc. Elles participent aux réunions des offices municipaux des sports. Elles ne se préoccupent guère du mouvement fédéral en axant la pratique interne sur la base du loisir récréatif plus que sur la compétition. Ces associations s'inscrivent en marge du réseau sportif établi et produisent une structure alternative respectant une hiérarchie verticale géographique. Cette tendance est à rapprocher d'une revendication du droit à la différence dans laquelle l'énergie subversive reste bouillonnante.
- 31 La lecture de ces deux tendances s'est révélée très nette dans le débat qui s'est tenu autour du symbole iconographique des jeux : une tour Eiffel avec des ailes. Ce symbole trop phallique a été décrié par Paris Aquatique sous le prétexte que les femmes ne pourraient peut-être pas s'y retrouver. La connotation sexuelle va à l'encontre de l'image que le club tente de montrer en rupture avec celle des milieux de la nuit. Ce club voit dans le sport le flambeau d'une homosexualité saine, en santé, loin des clichés de perversion liée à cette sexualité plus mobile. L'idéologie sportive en ce qu'elle honore les valeurs de



solidarité, de respect d'autrui, de santé, d'hygiène de vie vient à la rescousse d'un milieu stigmatisé et c'est dans cette vision que le droit à l'indifférence trouve aussi ses bases militantes.

- 32 Comment ne pas voir dans cette variété de revendications la difficulté d'être de l'homosexualité ? De même qu'au niveau individuel, Brian Pronger montre qu'il existe différentes sensibilités dans la façon de vivre son homosexualité, de même l'affirmation collective de celle-ci prend diverses formes dans les revendications associatives. L'ordre recréé dans la revendication du droit à l'indifférence, exprimée ici par l'intégration à la logique sportive fédérale, serait l'effet du travail symbolique qui opère continuellement en cherchant à ajuster nos structures mentales aux réalités objectives.
- 33 Le sport gai et lesbien permet de distinguer les diverses facettes de la problématique sportive : il est ici à la fois un support de résistance pour un groupe stigmatisé, et appareil reproducteur d'un certain ordre établi. Il est aussi une grille de lecture des processus d'invisibilisation et des irruptions d'affirmation communautaire à l'œuvre au niveau sociétal. La mobilisation sportive homosexuelle contribue ainsi à repérer la force des représentations symboliques dans les formes d'affirmation identitaire de groupes en marge du modèle hétérosexuel reconnu, c'est-à-dire méconnu comme arbitraire. Toutefois, la mobilisation identitaire homosexuelle participe de la destruction de ce pouvoir d'imposition symbolique fondé sur la méconnaissance et c'est cette prise de conscience qui permet de voir cette mobilisation comme un mouvement de subversion symbolique. De Lauretis explique comment les individus en viennent à cette prise de conscience ou « conscience de soi » en la situant dans les expériences de confrontation des contradictions entre l'identité et les significations sociales. La construction d'une identité homosexuelle, pour reprendre les propos de de Lauretis concernant le concept féministe d'identité, est « une stratégie personnelle-politique de survie et de résistance qui est aussi en même temps, une perception critique et un mode de connaissance » (Laberge, 1994, p. 60). Ce concept d'identité homosexuelle considérée comme une subjectivité mouvante, fluide parmi tant d'autres, autorise à saisir, à voir dans des processus de déconstruction du social par les « dominés » du lien social en acte.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Ansart P. (1990) *Les sociologies contemporaines*. Paris, Editions du Seuil.

Bourdieu P. (1997) *Quelques questions sur la question gay*, Conférence du 23 juin sur les cultures gays et lesbiennes, dans le cadre des Revues parlées du Centre Georges Pompidou, Paris.

Eribon D. (1996) Le nouveau combat des gays et des lesbiennes, *Le Nouvel Observateur*, n°1649, 1015.

Filleule O. (1997) *La mobilisation gay en temps de sida : politisation problématique d'une cause*, Conférence du 27 juin sur les cultures gays et lesbiennes, dans le cadre des Revues parlées du Centre Georges Pompidou, Paris.

Laberge S. (1994) Pour une convergence de l'approche féministe et du modèle conceptuel de Bourdieu , in *STAPS*, n°35, 51-63.

Pronger B. (1990) *The arena of masculinity sports, homosexuality, and the meaning of sex*, New York, St Martin's Press.

## NOTES

1. Groupe de Recherche et d'Etude sur les Sexualités et les Comportements Amoureux
  2. Groupe de Recherche et d'Etudes sur l'Homosocialité et les sexualités, formé en 1986 sous le parrainage initial de Michel Maffesoli et présidé depuis par Rommel Mendès-Leite
  3. Comité Gai Paris Ile-de-France
  4. European Gay and Lesbian Sports Federation.
- 

## RÉSUMÉS

L'organisation des Eurogames 5 à Paris (juin 1997) met en lumière la transformation du profil des associations sportives gaies et lesbiennes. Ces Eurogames constituent un analyseur original des processus par lesquels un groupe stigmatisé impulse un nouvel usage social des activités physiques et sportives. C'est cette gestation, conduisant à ces nouvelles conceptions du sport gai, qui fait ici l'originalité de l'analyse. En France, le sport gai a dix ans. Si jusqu'à présent, il pouvait se définir dans l'axiome « pour vivre heureux, vivons cachés », il semble qu'un virage s'est amorcé depuis trois ans avec l'arrivée de nouvelles associations sportives qui n'hésitent pas à s'afficher à rendre visible leur marquage homosexuel à travers leurs noms, leurs statuts et leurs actions auprès des pouvoirs politiques. Ces Eurogames sont l'occasion pour ces associations d'exprimer leur vision de ce qu'est ou doit être le sport gai et lesbien. Cet affichage, récent dans le milieu sportif gai, est révélateur de l'évolution vers une affirmation identitaire de la communauté homosexuelle en France. Le sport constitue un terrain d'exercice du pouvoir où des rapports sociaux de sexe et de genre sont produits et reproduits, où tout un système de valeurs est perpétué mais où s'expriment des résistances donnant lieu à de nouvelles significations. Cet investissement du domaine sportif par les gais et lesbiennes soulève des interrogations quant à la capacité de la problématique sportive à articuler de façon dynamique, la reproduction et la transformation du social et contribue ainsi à l'élaboration d'une sociologie générative du sport.

The organization of EuroGames 5 in Paris (June 1997) illuminates important changes taking place within gay and lesbian sports associations. These Eurogames allow for an original analysis of processes through which stigmatized groups propose a new social use of sports and physical activities. In France, gay sports started ten years ago and were marked by the axiom "be happy, be in the closet". The last three years, however have been characterised by a new vision since "out" sports associations have been established. Such associations are keen about appearing in public, about being visibly gay through their names, their structure and by law, and their political involvement. EuroGames 5 provide the opportunity for these associations to express their different views about what is and what should be gay and lesbian sport. This recent visibility within the gay sport sphere reveals an evolution of the French homosexual community

toward identity affirmation. Sports constitute a field of power within which social relations of sex/gender are produced and reproduced, wherein a value system is perpetuated but also wherein resistances are expressed and offer new significations. The investment of sport sphere by gays and lesbians raises questions about the capacity of sports to allow for social changes as well as reproduction. These questions, in turn, contribute to further develop a “generative” sociology of sport.

## INDEX

**Mots-clés** : homosexualité, affirmation identitaire, eurogames

**Keywords** : sports, homosexuality, identity affirmation

## AUTEUR

**NATHALIE LEFÈVRE**

Faculté des Sciences du Sport et de l'Education Physique. Université Montpellier 1. Equipe  
« Corps et Culture »